

Alighieri Dante et son rêve d'Europe — la ressouvenance comme processus d'apprentissage pour le futur Hellmuth Inderwies

(Source : <http://www.der-pfaffenhofener.de/alighieri-dante-und-sein-traum-von-europa-sich-erinnern-als-lernprozess-fuer-die-zukunft/>)

Labor omnia vincit improbus !

C'est totalement et ouvertement redevenu une mode à notre époque que l'être humain tienne par trop à considérer l'histoire comme une fiction éloignée de la réalité. Il la comprend principalement plus comme une fable que comme un fait exclusivement dans le présent, quoique les grand penseurs de l'Occident, d'Augustin à Martin Heidegger, ont insisté expressément sur le fait que la conscience du temps et la compréhension de soi de l'être humain sont déterminés par son passé et son avenir.

Des jours anniversaires d'événements et de personnes importantes, qui sont contenus en grand nombre dans notre calendrier, c'est tout juste s'il émane encore un effet sur la conscience. Comme le dit pourtant un jour, Ingeborg Bachmann, la grande poétesse lyrique autrichienne : « L'histoire enseigne durablement, mais elle ne rencontre aucuns élèves. »

Et cela vaut partout pour l'Europe actuelle, qui de fait n'est pas une élève par trop plus attentive, lorsqu'il s'agit d'histoire. Régulation et assainissement des finances publiques, l'économie bancaire abstraite, le libre échange, ainsi que les productions sur chaîne de montage et souvent des directives totalement superflues pour l'accomplissement du quotidien, s'y placent par contre sans aucune restriction au centre des intérêts. Le souvenir que le vieux continent forma autrefois aussi une communauté de valeurs durant des siècles — qu'il vaut de renouveler et de continuer de développer après les funestes guerres du 20^{ème} siècle — ne fait manifestement pas partie du plan d'études du présent européen. Il importe d'autant plus, non seulement de travailler sporadiquement pour dégager les côtés obscurs du passé, mais encore aussi de mettre devant les yeux la production d'exemples historiques sur le bien idéal à partir duquel une Europe, si elle veut avoir un avenir, doit construire sans condition ni contestation.

Il vaut ces jours-ci de se souvenir d'un Européen qui naquit, voici 750 ans, à Florence — le jour et le mois sont incertains — et qui fait partie des Géants du vieux continent : Alighieri Dante (1265-1321), poète et philosophe. Que peut-il encore communiquer en valeurs et perspectives à une société sécularisée et moralement comme éthiquement diffuse de notre époque ? Son œuvre poétique et vaste repose sur l'image du monde créée par la scolastique du Moyen-Âge chrétien. Celle-ci devient de prime abord dans sa célèbre « *commedia* » — comme « *Divina commedia* », ou *Divine comédie*, elle ne devint transparente qu'au 16^{ème} siècle, à cause de son importance et de l'estimation de l'œuvre du poète et dans son œuvre philosophique principale « *De Monarchia* » (« *Sur la monarchie* »). Je voudrais jeter un bref coup d'œil sur les visions de l'Europe qu'elle renferme et mettre son actualité devant les yeux à l'aide de quelques exemples.

Il se peut que, pour notre présent sécularisé et opportuniste, l'image dualiste augustinienne du monde — qui repose à la base de la *commedia*, laquelle prit naissance entre 1307 et 1321 — ne soit plus guère aussi présente qu'au Moyen-Âge et qu'elle ne soit plus crédible non plus lors que Dante, le poète lui-même, procéda par un cheminement dans l'au-delà, depuis le royaume des damnés, de l'Enfer, au travers du domaine des pénitents rachetables, du Purgatoire, pour parvenir finalement au royaume des bienheureux, le Paradis ; or, il se trouve que des valeurs élémentaires fondamentales éthiques et morales, qui possèdent une signification intemporelle, sont ici mises devant les yeux d'un être humain, dans son effort envers plus de qualité de vie, veut-il seulement octroyer à son existence un caractère digne d'un être humain.

L'œuvre indique quelle peine et contention sont indispensables à un être qui, s'étant égaré à commettre des fautes, veut mûrir en un être moral. Pour cela, il a besoin de la guidance d'un accompagnateur expérimenté. Dante le trouve dans le passé, dans l'histoire. C'est Virgile, le Père de l'Occident, le Représentant de la sagesse du monde naturel, qui le guide et lui ouvre les yeux pour les antiques « *virtus* » romaines, avec leurs normes éthiques préservées. Il apparut au poète le vendredi saint de 1300, pour le conduire au travers de l'au-delà, vers une vie bienheureuse. « *Labor omnia vincit improbus !* » (« Le dur travail vient à bout de tout ! ») telle s'appelle la doctrine en vigueur sur ce chemin, dont Virgile avait déjà démontré bien longtemps avant, la validité intemporelle dans son poème didactique « *Georgica* » (*Über das Landleben* [Sur la vie rustique], 1, 145 et suiv.).

Dante fait souvenance du poète classique, au temps de l'empereur romain Auguste, qui fait son apparition dans la *commedia*, telle une allégorie de la paix, un espoir ferme et une foi inébranlable en un avenir meilleur. Et dans ce contexte Dante attire l'attention sur l'énorme responsabilité que doit porter tout être humain vis-à-vis de lui-même et de ses proches dans tout acte qu'il accomplit. Voilà une idée extraordinairement progressive dans une époque où l'autorité civile est la seule compétente pour le penser et l'agir de tous les sujets qui lui sont remis entre les mains ! Désormais, selon Dante, l'individu conscient de la communauté doit se charger lui-même d'une responsabilité. Une idée qui n'est devenue un postulat que durant les Lumières allemandes du 18^{ème} siècle, par Immanuel Kant, lorsqu'il exigea de tout être humain individuel un « *sapere aude !* » : « Ose donc faire usage de ton intellect ! » Et ce précepte est un fondement absolument nécessaire pour un ordre sociétal reposant sur une authentique démocratie du temps présent. Je ne suis guère de l'interprétation que cette émancipation spirituelle de l'être humain, telle que Dante la désirait avec ardeur, soit totalement accomplie à notre époque.

Or une condition préalable c'est de pouvoir exercer aujourd'hui plus que jamais une autocritique sincère et une critique pondérée de la manière d'agir d'autrui et avant tout de celle de l'autorité. Une loyauté absolue à l'égard du tenant du pouvoir c'est désormais déplacé, selon la conviction de Dante. Les strictes autocraties et hiérarchie médiévales ne l'ont pas empêché en cela d'exprimer publiquement ses points de vue et dans le même temps aussi de le faire apparaître comme conciliateur entre des groupes politiques se trouvant en forte rivalité. Sa ville de naissance, Florence, au moment où dans la fonction d'un gouverneur, il en accompagnait les citoyens avisés vers un accommodement, l'a tout d'abord envoyé en exil pour cela et après coup, alors qu'il se trouvait déjà en exil, le condamna même à la mort au bûcher. Son destin est durablement celui d'un être humain dans l'histoire. Il serait souhaitable dans le présent d'attribuer plus d'importance aux citoyens européens déjà dans l'élection de leurs représentants politiques et que subséquentement ceux-ci allent plus courageusement à leur rencontre afin que ceux-là trouvent une écoute adéquate quant à ce qui leur tient à cœur. Et il vaudrait de s'efforcer à ce que l'idée d'une vie ensemble solidaire — comme Dante tenta de la réaliser en dépit des points de vue contraires — fût plus fortement ancrée dans une union européenne, chez les citoyens comme chez les politiques des diverses nationalités, en tant que valeur éthique fondamentale.

Dante, en tant qu'esprit conscient de l'histoire et en même temps progressiste, ne redouta affectivement pas à son époque d'exercer une critique rigoureuse des autorités, lorsque selon sa manière de penser à lui, elles s'étaient fourvoyées. Et dans la « *commedia* », ce ne sont pas

moins de 600 personnages célèbres mythiques et historiques, mais déjà contemporains défunts, à la rencontre desquels le poète va dans son périple dans l'au-delà, parmi lesquels nombre d'entre eux, au Nom de Dieu, s'étaient livrés à des forfaits diaboliques que pas une seule fois ici ils ne comprennent ni ne s'en repentent.

Quand bien même la morale de ces êtres humains est seulement démasquée et mise à jour dans ce monde de l'au-delà, l'œuvre doit nonobstant être interprétée comme un miroir de la réalité terrestre régnante ici dans les comportements politiques et sociétaux. Dans le tout premier chant de sa « *commedia* » Dante renvoie déjà le lecteur à cette perspective dans un prologue très subjectif, qui place devant ses yeux sa propre situation personnelle comme point de départ de l'événement qui va suivre (**Chant 1**) :

*« J'étais proche du sommet de ma vie,
C'est alors qu'un bois obscur m'enlaça
Je n'y retrouvai plus le droit chemin.
Comment était ce bois si épais et épineux
Hélas, raconter cela je n'aime guère
Le simple souvenir m'en étant si affreux.
La mort même ne peut être plus amère. »*

Un espoir de courte durée s'ouvre au poète alors qu'il se trouve devant un mont environné d'un astre du jour rayonnant qui s'avère illusoire :

*« Je rencontrai dès la montée
Un léopard svelte et élancé
Au pelage tellement tacheté
Tant chatoyant toujours à ma vue
Qu'il perturba et entrava mon pas
Chancelant, reculer je voulus. »*

Trois animaux deviennent ici un obstacle au poète : le léopard, le lion et la louve. Dans la représentation de son époque, ils sont à mettre au même niveau que les vices de lascivité, d'orgueil et de cupidité. Et justement de tels vices jouent un rôle central aux Enfers en compagnie de l'envie, la colère subite, l'hérésie, la violence, la tromperie et avant tout la trahison précisément chez ceux qui ne reconnaissent pas leurs vices et crimes, ne veulent pas non plus s'en repentir. Ils sont pour l'éternité congelés dans la glace. Ce sont des phénomènes sociaux que Dante enregistra à son époque et qui sont dans la même mesure propres à la nôtre ! Nous n'avons besoin que de considérer les innombrables cas de corruption au plus haut niveau de la société ou bien l'esprit de cupidité en tant que cause première de l'inégalité sociale. Il n'épargne guère dans le 7^{ème} chant de l'Enfer l'autorité des clercs, papes et cardinaux, lorsqu'il s'agit d'un usage juste des biens terrestres :

*« Compagnie d'esprits remplis d'envie
Tels furent-ils dans leur terrestre vie.
La juste mesure des dépenses nul ne sait. (...)
Sans modération pour prendre et donner,
Ils perdirent le plus beau ; plongés désormais dans l'altercation
À un point tel que je ne veux plus guère en faire la description. »*

Dante thématise un pseudo-capitaliste qui ne sert exclusivement que ces propres buts et, à cause de l'envie sur ses concurrents, ne connaît plus aucune limite. Et Dante exige que l'action économique, que l'économie doive servir tous les êtres humains.,

*« Afin (...) que la pure richesse ruisselle
De peuple en peuple, de famille en famille,
Et n'entrave aucune institution humaine. »*

Ce n'est pas là seulement une anomalie du « ténébreux Moyen-Âge », mais bien plutôt un phénomène encore brisant à notre époque ! Aussi dans la relation entre les sexes, Dante s'éloigne aussi de la structure sociétale strictement paternaliste de son temps, dans laquelle la femme se trouvait sous la domination et la responsabilité de l'homme et il proclame dans le 5^{ème} chant de l'Enfer, à l'exemple du mariage arrangé par le père de Francesca da Polenta [ou bien « da Rimini », *ndt*], un système d'égalité des droits, étant donné que tous les êtres humains, hommes comme femmes, se trouvent dans la même responsabilité personnelle lorsqu'il s'agit de l'évaluation de leurs actes bons et mauvais.

Et dans un troisième exemple, dans la « *commedia* », au 4^{ème} chant de l'Enfer, Dante défendit un point de vue qui, dans notre époque est d'une importance centrale. Il prend ses distances à l'égard du caractère absolu de l'égalité de la culture unitaire traditionnelle du royaume universel médiéval. Et il ébauche l'image d'un pluralisme des cultures qui existent en paix les unes à côté des autres, quand bien même pour lui, l'Antiquité classique avec la mythologie grecque, la politique romaine et sur ce fondement avant tout, la mystique contemporaine du Christianisme se trouve de manière illimitée au centre. Dans ces circonstances, il rassemble une société bigarrée de personnages mythiques et historiques, chrétiens et payens, dans un dialogue avec Aristote, le père de tous les savants. Non seulement y appartiennent Hector, Électre et Énée, Socrate, Platon et Hippocrate, César, Brutus et Cornelia, mais encore le monde arabe d'Avicenne et du sultan Saladin, desquels une action pareillement vertueuse et morale est attendue. La tolérance est exigée. Une culture, c'est égal de quelle nature, doit avoir à faire à une vie ensemble paisible chez lui.

Contrition, repentance et espoir, sont les grandes présuppositions pour parvenir au Purgatoire, par ce processus de purification intérieur, à ce monde des vertus, des sciences et de la connaissance, dans lequel vit Béatrice, si extraordinairement vénérée par le poète, laquelle lui a envoyé Virgile comme guide et accompagnateur. L'amour pour elle, l'idéal de beauté de sagesse et de conscience morale, est la cause première de sa libération des égarements de ce monde et il est en même temps le ressort de sa création, en effet de sa vie :

« Je suis un homme qui toujours

Lorsque souffle sur lui l'amour
S'en aperçoit bien et je dois dire
ce dont en moi il dicte et inspire. »
(Purgatoire, 24^{ème} chant)

Et ici aussi une loi intemporelle devient transparente, telle que Virgile l'a formulée dans sa 10^{ème} églogue : « *Omnia vincit amor : et nos cedamus amori !* » (L'amour vainc tout : voulions-nous aussi nous plier à l'amour ! »)

La « *Divina commedia* » qui se trouve au commencement de la littérature italienne est restée jusqu'à aujourd'hui encore, son chef-d'œuvre le plus important et à cause de sa thématique intemporelle l'un des plus importants dans la littérature mondiale.

Un modèle de société politique en vue d'un renouvellement de l'empire médiéval se trouve au cœur de l'œuvre philosophique principale de Dante : « *De monarchia* » (*Sur la monarchie*). Au moment où, à partir du 13^{ème} siècle, la puissance temporelle de l'empire fut en décroissance, le royaume universel médiéval menaça de se fragmenter en parties. Les intérêts particuliers divergeant, des princes menèrent à des tensions, qui adoptèrent déjà un caractère national, parce que tout seigneur territorial, à sa manière, régnait comme un souverain sur ses sujets.

Dante vécut cette émiettement dans son pays natal et il s'en lamenta (*commedia*, 6, chants 76-79) :

*Ahi serva Italia, di dolore ostello,
nave senza nocchiere in gran tempesta,
non donna di province, ma bordello.*

*Hélas Italie servile, de chagrin l'hôtel,
Navire sans pilote en grande tempête,
Non pas dame provinciale, mais bordel.*

N'est-il pas esquissée ici une image qui ressemble dans une grande mesure à l'état actuel de l'Europe malgré tous les efforts d'intégration ? Dante était de ceux qui aspiraient ardemment dans ces conditions-là à l'unité de l'empire qu'ils croyaient perdue et voulaient la renouveler. Cet empire, d'après sa constitution, ne doit pas être absolument unitaire. Pour la première fois émerge chez lui l'idée d'un édifice fédéraliste. Une idée extraordinairement moderne, progressiste en effet. Son traité *Sur la monarchie* concrétise en outre une idée fondamentale qu'il avait déjà exprimée dans son œuvre inachevée *Convivio*(1306) :

Si toutes les guerres et leurs causes premières doivent disparaître de la Terre, celle-ci entière et tout ce qui est humain doivent fusionner en possession d'une monarchie, c'est-à-dire être rassemblés sous une seule domination et avoir un souverain. »

Monarchie, domination, souverain ne sont pas ici à comprendre comme des institutions régnautes exerçant un pouvoir, mais à l'instar d'une incarnation d'une idée commune, pour préciser, l'unité spirituelle universelle sous le signe du Christianisme comme l'a encore connue le Moyen-Âge. C'est précisément pour cela que Dante recherchait l'équilibre entre domination temporelle et domination spirituelle en plaçant les deux pouvoirs, chacun à sa place et en les distinguant les délimitant bien l'un vis-à-vis de l'autre. En utopiste inébranlable, il voulait savoir ordonnée spéculativement et moralement la relation juridique entre l'Église et l'État. Seule sous cette condition préalable, la conception de Dante peut avoir une valeur d'ensemble. Et il la précise : seule une domination supérieure, qui incarne cette unité spirituelle, peut garantir la paix dans le monde. Elle n'a plus guerre besoin de se profiler, c'est pourquoi elle ne mène plus de guerre non plus. Elle se trouve au-dessus de tout. C'est aussi la raison pour laquelle elle peut exercer la justice vis-à-vis de tous. Et en tant que souveraine intègre, elle est en outre la protectrice de la liberté au sens de l'ordre de la Création.

L'Europe d'aujourd'hui et ses souverains politiques peuvent encore apprendre maintes choses de ce grand Européen que fut Alighieri Dante. Mais ils doivent pour cela devenir des élèves de l'histoire et en tant que tels transposer dans les faits leur rêve d'une communauté de valeur solidaire et moderne.

Par **Hellmuth Inderwies**

(Traduction Daniel Kmiecik)